

Le Très-Bas

De Christian Bobin

François d'Assise

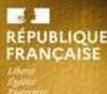
Mise en scène Emmanuel Ray

Eglise Saint Leu-Saint Gilles PARIS 1er
18 Septembre au 20 décembre 2025

Contact presse : La Strada & Cies
Catherine Guizard: 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com



Cathédrale
Notre-Dame de
Chartres



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



MONUMENT
HISTORIQUE



THÉÂTRE de
CHARTRES



Christian Bobin



Christian Bobin, né le 24 avril 1951 au Creusot, en Saône-et-Loire, est un écrivain et poète français dont l'œuvre singulière se distingue par un style épuré, méditatif et profondément spirituel. Après des études de philosophie, il travaille à la bibliothèque municipale d'Autun, exerce comme rédacteur pour la revue *Milieux*, et occupe aussi un poste d'infirmier psychiatrique.

Ses premiers textes paraissent dans les années 1980. Courts, souvent inclassables entre essai et poésie, ils sont publiés par des maisons indépendantes telles que Brandes, Paroles d'Aube, Le Temps qu'il fait, Théodore Balmoral, et surtout Fata Morgana, qui accueille certaines de ses œuvres les plus notables, dont *Souveraineté du vide* et *Lettres d'or*.

C'est en 1992 qu'il accède à une reconnaissance plus large grâce à *Le Très-Bas*, une méditation lumineuse sur la vie de saint François d'Assise. L'ouvrage reçoit le Prix des Deux Magots en 1993 et le Grand Prix catholique de littérature. Ce succès consacre un auteur profondément original, habité par le silence, la lumière, la fragilité humaine et la grâce du quotidien.

Bobin écrit ensuite *La Plus que vive* (1996), un hommage bouleversant à Ghislaine, son amie disparue subitement. Le deuil, l'amour, la mort, mais aussi la beauté dans les moindres détails de l'existence, deviennent des fils conducteurs de son œuvre.

Sa langue, proche du murmure, célèbre les "petites choses", l'enfance, la nature, la simplicité, et souvent le vide, non comme absence, mais comme lieu de passage vers l'invisible.

Il collabore régulièrement avec *Le Monde des Religions*, y tenant la rubrique "Regard poétique". Il est également sollicité pour préfacier ou postfacier plusieurs ouvrages, notamment ceux de Patrick Renou.

En 2016, il reçoit le Prix d'Académie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, reconnaissant ainsi la singularité et la profondeur de sa voix littéraire.

Christian Bobin s'est éteint le 23 novembre 2022, dans la discrétion qui fut celle de toute sa vie — une existence marquée par l'attention au mystère de l'être et à la beauté cachée du monde.

Saint-Leu-Saint Gilles

92 rue Saint-Denis, 75001 Paris

Métro: Étienne Marcel (ligne 4) ou Les Halles (RER A, B, D / métro ligne 4)

Générale de presse

Jeudi 18 septembre à 21h00

Représentations à Paris (Église Saint-Leu – Paris 1er)

**Du 18 septembre au 20 décembre 2025,
les jeudis, vendredis et samedis à 21h,
avec interruption les semaines suivantes :**

- **Pas de représentation du 2 au 4 octobre**
- **Pas de représentation le 17 octobre**
- **Pas de représentation du 30 octobre au 1er novembre**
- **Pas de représentation le 21 novembre**

Représentations hors les murs

- **Samedi 4 octobre à 20h30**
Église Saint-Pierre-Saint-Paul – Lille (59)
- **Dimanche 12 octobre à 15h00**
Forum 104 – Crypte de la Chapelle de Notre-Dame des Anges –
Paris 6e

Equipe artistique et technique

Mise en scène et Scénographie **Emmanuel Ray**
Avec **Mélanie Pichot, Fabien Moiny, Stéphanie Lanier et Emmanuel Ray**

Création lumières **Natacha Boulet Räber**

Création sonore **Tony Bruneau**

Création Musicale et interprétation **Léa Bertogliati**

Régie lumière et son **Emmanuel Ray**

Chargée de production **Françoise Chamand**

Production Compagnie du Théâtre en Pièces

Coréalisation Théâtre de Chartres

Subventionné par la ville de Chartres et le département d'Eure et Loir
avec le soutien du Ministère de la culture et des Monuments nationaux



Note d'intentions

Le tourbillon de notre époque nous submerge. Comprendre le présent, contempler notre passé récent et lointain, être en perpétuel mouvement tout en prenant le temps de la contemplation. C'est un véritable défi. Nous constatons que malgré les évolutions, les conflits persistent à nos portes. L'agitation en Ukraine, la pandémie de Covid-19, la menace du réchauffement climatique : autant de défis qui nous confrontent. Pourtant, au cœur de ces tourments, l'humanité demeure, inséparable de la nature qui nous entoure.

François d'Assise, figure emblématique, nous interpelle. Il incarne l'espoir d'un lendemain meilleur et nous rappelle l'essence même de notre existence. À travers les mots de Christian Bobin, "L'enfant partit avec l'ange et le chien suivit derrière", nous percevons la simplicité et la profondeur qui caractérisent François d'Assise. Nous ne connaissons de lui que peu de détails, et c'est tant mieux. Car ce que nous croyons savoir d'une personne entrave parfois notre véritable compréhension.

Nous sommes témoins d'une époque où les véritables échanges se font rares, où la superficialité règne. Mais il suffit parfois d'un mot murmuré à l'oreille pour éveiller le bonheur de celui qui écoute, ou d'un regard échangé pour susciter l'émerveillement et le rire. Le théâtre, dans sa simplicité, ne requiert que quelques éléments essentiels : un texte, un acteur, un lieu, un spectateur.





Le choix du texte "Le Très Bas" de Bobin nous pousse à prendre conscience de notre intégration à la nature et de la nécessité de nous respecter mutuellement ainsi que notre environnement. Tout est fragile, éphémère. Il est crucial de saisir l'importance de chaque instant.

À travers cette performance, nous désirons partager l'écriture de Bobin pour réveiller les cœurs et les âmes, ne serait-ce qu'un bref instant, dans une quiétude qui invite au bonheur. Plutôt que de chercher la lune, apprenons à savourer l'eau que nous buvons, le fruit que nous dégustons, en fermant les yeux. Car ces petits plaisirs sont déjà immenses.

Cette œuvre, déjà montée par le passé, prendra une nouvelle forme avec une narration à trois voix, masculine et féminine. Trois corps se rejoignent, se fondent, pour donner naissance à la parole. Le violoncelle accompagnera cette expression, créant une musique des mots, du vent, du silence.

L'espace scénique se présente comme un chemin de terre, un corridor étroit de 1 mètre sur 8 mètres, reliant deux portes. Les acteurs évoluent pieds nus, presque nus, en symbiose avec leur environnement minéral. Les spectateurs, de part et d'autre de ce chemin, deviennent à la fois témoins et acteurs de la représentation. Dans l'obscurité, ils se perçoivent les uns les autres, participants à cette expérience collective.

Ce spectacle s'adresse à tous, sans distinction de croyance, de genre ou d'âge. Il invite chacun à se regarder, à se sourire, à s'accepter, et peut-être surtout à se découvrir étranger à soi-même.

Cette création prendra vie dans le cadre des 1000 ans de la crypte de la cathédrale de Chartres, avant de partir en tournée de Chartres à Assise. L'équipe artistique effectuera ce parcours à pied, jouant tous les 25 kilomètres, inscrivant ainsi cette performance dans un voyage physique et spirituel.

Emmanuel Ray

Accents sur le travail de création

Scénographie

La scénographie joue un rôle fondamental dans la mise en espace du *Très Bas*, conçue comme une extension sensorielle et spirituelle du texte de Christian Bobin. Le choix de la crypte de la cathédrale comme lieu de représentation ne relève pas du hasard : c'est un espace habité par le silence, l'ombre et la pierre, un lieu suspendu hors du temps, qui évoque la simplicité, la prière et la profondeur intérieure – autant d'éléments au cœur de l'œuvre.

Le décor, volontairement minimaliste et symbolique, se compose d'un chemin de terre qui traverse l'espace de part en part. Cette terre brute représente le chemin de la vie, mais aussi l'humilité et l'ancrage du corps dans le monde, à l'image de François d'Assise qui marchait pieds nus parmi les hommes. De part et d'autre de ce sentier, deux portes se dressent : elles incarnent les seuils de la perception, les passages entre le visible et l'invisible, le quotidien et le sacré, la naissance et la mort.

Les spectateurs, installés en vis-à-vis, bordent ce chemin comme des témoins silencieux d'un pèlerinage intérieur. Leur position renforce l'immersion : ils ne regardent pas seulement une scène, ils sont conviés à entrer dans une expérience partagée, presque méditative. La proximité avec l'acteur, l'écho naturel de la crypte, les jeux d'ombre et de lumière créent un climat intime et recueilli, propice à la résonance poétique du texte.

Ainsi, la scénographie ne se contente pas d'illustrer *Le Très Bas* : elle en prolonge la portée, en offrant un espace où le dépouillement devient lumière, où le silence devient voix, et où chaque pas sur le chemin devient un geste de foi ou d'amour.



Direction d'acteur

La direction d'acteur dans *Le Très Bas* repose sur une approche sensible, épurée et incarnée, fidèle à l'esprit de Christian Bobin. Elle privilégie l'expression corporelle, la présence pleine et la connexion émotionnelle au texte, plutôt qu'une performance démonstrative. Le corps devient ici un langage à part entière, un prolongement silencieux de la parole poétique.

Les acteurs évoluent pieds nus, au contact direct de la terre et de la pierre. Ce choix n'est pas simplement esthétique, il participe d'une philosophie : il traduit une mise à nu, une vulnérabilité assumée, et une communion avec l'environnement minéral et sacré de la crypte. Ce dépouillement volontaire résonne avec le cheminement spirituel de François d'Assise, qui fit de l'abandon du superflu une voie vers la lumière intérieure.

Chaque geste, chaque déplacement est lent, mesuré, presque chorégraphique. Il s'agit d'habiter l'espace avec retenue, d'écouter le silence autant que le verbe, de donner au corps la charge émotionnelle des mots. L'acteur ne joue pas un rôle, il devient un relais, une voix intérieure, une présence poreuse à ce qui l'entoure.

L'accent est mis sur la sincérité de l'émotion : les interprètes ne cherchent pas à "interpréter" François ou un personnage en particulier, mais à transmettre une vibration, une intimité avec le texte. Les silences, les respirations, les regards prennent une importance égale à celle des mots, et participent à faire circuler la poésie, non comme un discours, mais comme une expérience vécue.

Ainsi, la direction d'acteur tend à une forme de dépouillement et de transparence : elle efface les artifices pour laisser place à une parole habitée, humble et lumineuse, à l'image de ce *Très Bas* qui parle doucement, mais touche profondément.



Univers sonore

Dans notre mise en scène du *Très Bas*, la musique n'est pas un simple accompagnement : elle constitue une présence vivante, une voix parallèle qui dialogue avec le texte, l'espace et le silence. Elle occupe une place centrale, voire spirituelle, dans la narration. C'est le violoncelle, avec sa profondeur mélancolique et sa chaleur vibrante, qui a été choisi pour incarner cette voix invisible, à la fois terrestre et céleste.

Les notes du violoncelle s'élèvent comme une prière, tantôt discrète et suspendues, tantôt pleines et enveloppantes. Elles ponctuent les mots de Bobin, les prolongent ou les précèdent, et traduisent ce qui, dans le texte, ne se dit pas mais se ressent : la tendresse, la fragilité, le vertige de l'amour, la lumière du dépouillement. La musique devient souffle, écho de l'âme, et fusionne avec les autres éléments sensoriels de la performance - le bruissement du vent, les pas sur la terre, le silence minéral de la crypte.



Elle ne souligne pas l'émotion, elle l'accompagne avec pudeur, laissant au spectateur l'espace nécessaire pour ressentir. À certains moments, elle se fait presque imperceptible, au bord du silence, comme une respiration contenue. À d'autres, elle monte en intensité pour porter une parole plus ample, plus grave ou plus lumineuse.

La relation entre la musique et la voix est pensée comme une symphonie intérieure. Le texte de *Le Très Bas* devient une partition à part entière, et la musique du violoncelle en épouse les rythmes, les élans, les retours. Ensemble, ils composent une liturgie poétique, une sorte de chant de l'âme où chaque vibration renforce la profondeur émotionnelle de l'œuvre.

Ainsi, la musique participe pleinement à l'expérience immersive de la représentation : elle touche le cœur du public par-delà les mots, dans une langue universelle faite de silences vibrants, de timbres organiques, et d'émotions à fleur de peau.

Prologue

Une salle vide, éclairée par une lumière qui pénètre à travers une grande fenêtre. Une mélodie jouée au violoncelle s'élève, créant une atmosphère de recueillement. Jean, le metteur en scène, est assis au centre de la salle, le regard perdu dans un manuscrit. Une femme le regarde dans l'ombre.

Le metteur en scène: *(posant le texte du Très Bas et soupirant)*

Je ne sais pas. Ces mots...

Chaque phrase est une ... Comment dire cela ?

Ecrire, c'est ne rien oublier de ce que le monde oublie.

Et toi, en tant que metteur en scène, tu as cette tâche immense de rendre visible ce que il a essayé de capturer avec les mots.

Combien de mois, combien de vies faut-il pour écrire une phrase qui égale en puissance la beauté des choses ?

Chaque mot qu'il a écrit est une bataille gagnée. Comment puis-je transposer cette bataille sur scène ?

(Silence)

Il y a plus de texte écrit sur un visage que dans un volume de la Pléiade...disait-il. Quand je regarde un visage... *(Silence)*

(Il regarde les visages de chaque spectateur) Comment pénétrer dans ces visages...

On s'enfonce dans le brouillard, jusqu'à ce que le paysage s'éclaire dans ses moindres détails...

Le théâtre ne se vit pleinement que dans l'instant présent... Je me perds dans les détails...

Je crains de ne jamais atteindre la clarté...

(Puis calmement) Il y a besoin de si peu, pour mettre en scène. Ne l'oublie pas. Il n'y a besoin que d'une vie pauvre, si pauvre que personne n'en veut...

C'est cette abondance de rien que tu dois saisir. Une vie à l'inverse de celles qui se sont perdues dans leur propre rumeur, pleines de bruits et de portes.

Écrire... Voir, c'est pareil... Pour voir il faut la lumière.

Le paradoxe...

... c'est qu'on peut trouver la lumière dans le noir de l'encre. C'est comme de la nuit sur la page...

... c'est pourtant là-dedans qu'on voit clair.

La scène peut être ce même lieu de clair-obscur.

(Regardant par la fenêtre) Aujourd'hui, je suis trop fatigué pour mettre en scène... Je veux le silence, je veux la nuit... La lumière de ce jour me fait mal...

Pourtant j'entends encore ces mots ... ces mots, même dans le silence, ils parlent...

Entre moi et le monde, une vitre. Écrire ou mettre en scène est une façon de la traverser sans la briser.

C'est toujours se soumettre à la claire nudité d'un silence.

S'effacer.

Écrire, c'est se découvrir hémophile, saigner de l'encre à la première écorchure, perdre ce qu'on est au profit de ce qu'on voit.

(Fermant les yeux un instant) Je voudrais ne mettre en scène que des livres qu'on puisse crier aux urgences, là où les questions qu'on nous pose et l'attention qu'on nous porte sont si froides qu'elles nous vident de notre âme.

(Reprenant le texte du Très Bas dans les mains)

Je veux que ce texte soit dit. Qu'il soit entendu.

Pour apporter cette humanité urgente... nécessaire...

Lire et écrire sont deux points de résistance à l'absolutisme du monde.

Leur pouvoir s'intensifie lorsqu'ils prennent vie sur scène, transformant le théâtre en un miroir qui révèle et défie l'oppression.

(Les yeux brillants) Je dois monter ce texte. Il me faut descendre au plus bas. Accepter la joie d'avoir peur...

(Un temps) (Feuilletant le texte)

Dans un monde de pouvoir, où l'Église et l'État dictent les lois de la foi et de la vie, surgit une figure singulière... lumineuse... radicale : François d'Assise.

François, c'est la rébellion, la pureté, la véritable humanité, la simplicité...

C'est exactement ce que notre époque a besoin de voir, de ressentir.

François, défie l'ordre établi, non par des discours enflammés, mais par la pureté de son exemple. Son église n'est pas faite de pierre et de marbre...

Une protestation silencieuse... éclatante...

... contre l'hypocrisie et la corruption,

... montrant qu'une autre voie est possible, une voie où l'homme se réconcilie avec la nature et le divin.

Alors que nous vivons une époque troublée, l'exemple de François d'Assise résonne avec une urgence renouvelée.

Face à la surconsommation, à l'individualisme exacerbé, et à la dégradation de notre planète, sa voix nous appelle à un retour à la simplicité, à la fraternité et au respect de toute vie.

François d'Assise, l'homme qui a choisi le Très-Bas pour toucher le Très-Haut...

... qui nous rappelle que la véritable révolution commence dans le cœur de chacun.

(Le violoncelle joue une mélodie, presque méditative... Le narrateur se retire...)

Je me dois de faire entendre sa voix, montrer que la lumière peut naître de l'obscurité, et que la simplicité peut révéler la véritable grandeur.

La poésie est là.

Bibliographies

A propos des comédiens

Mélanie Pichot

Formée au Théâtre en Pièces et à l'École Nationale de Théâtre du Limousin (Académie de l'Union), elle a eu l'opportunité de travailler avec des figures éminentes du théâtre telles que Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen, Irina Promptova, Natalia Zvereva, Claude Buchwald et Jacques Lasalle.



Sa carrière sur scène débute avec des rôles dans "Événement" de Mladen Materick et "Une main ouverte, un poing fermé" de Christophe Martin, mis en scène par Thomas Gornet. Elle continue avec des rôles tels que Violaine dans "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, qu'elle a joué de 2003 à 2006, incluant une tournée sur la route de Compostelle. Elle a également interprété des rôles variés comme Mung dans "Le Pont de Pierres et la peau d'Images" de Daniel Danis, Badine dans "L'adoptée" de Joël Jouanneau, et un rôle poignant dans "4.48 Psychose" de Sarah Kane sous la direction de Valérie Petitjean.

En 2007, elle joue dans "Barbe Bleue" mis en scène par Philippe Lipchitz et incarne Electre dans "Electre" de Sophocle en 2008. Son interprétation de Jeanne dans "Jeanne d'Arc au Bûcher" de Paul Claudel en 2009 a été particulièrement remarquée avec plus d'une centaine de représentations à Paris et en province.

En 2013, Elle est mise en scène par Yann Bonny dans "Turn your face to the sun". Elle interprète Thérèse dans "Je m'appelle Don Quichotte" de Mathieu Genet et Caesonia dans "Caligula" d'Albert Camus. Entre 2015 et 2017, elle joue Olga Knipper dans "Le Dernier Chant" d'après Anton Tchekhov, une pièce qu'elle met également en scène avec Emmanuel Ray, accumulant plus de 180 représentations.

De 2017 à 2018, Elle incarne Peau d'Ane dans la pièce éponyme d'Anca Visdei, avec plus de 80 représentations. En 2019, elle interprète Elisabeth dans "Richard III" de Carmelo Bene. Fin 2020, elle se tourne vers la mise en scène avec "Fratelli" de Dorine Hollier. Récemment, elle a proposé à Emmanuel Ray de la diriger dans "Hilda" de Marie Ndiaye.

Fabien Moiny



Il s'est illustré au fil des ans par des interprétations tant au théâtre qu'au cinéma.

En 2019, il incarne Richard III dans la pièce de Carmelo Bene, une prestation marquante où il plonge dans les abysses de l'âme humaine, donnant vie à un personnage complexe et fascinant.

Quelques années auparavant, en 2017 et 2018, il s'aventure dans un univers tout autre avec "Peau d'âne" d'Anca Visdei, où il joue le Maître de musique.

En 2015 et 2016 il joue Nikita Ivanytch dans "Le Dernier Chant", une adaptation d'après Anton Tchekhov. Ici, il explore les

subtilités des œuvres russes, s'imprégnant de la mélancolie et de la profondeur psychologique propres à Tchekhov.

Entre 2013 et 2015, il endosse le rôle d'un sénateur dans "Caligula" d'Albert Camus, sous la direction d'Emmanuel Ray. Cette période marque une collaboration avec Emmanuel Ray, qui dirigera également Fabien dans "Longues Peines" de Gérald Massé en 2013, et dans "Je m'appelle Don Quichotte" en 2011, où il interprète un Sancho Panza attachant et drôle.

En 2009, il est Pantagruel dans la pièce éponyme de François Rabelais, mise en scène par Lorelline Colaviza.

En 2007, il se produit dans "Le Souper" de Jean-Claude Brisville, où il joue le valet de Talleyrand. Cette tournée dans les châteaux d'Eure-et-Loir et de la Loire, sous la direction de Mathieu Genet.

Il explore également des thématiques spirituelles et poétiques en 2006 avec "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, lors d'une tournée sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Deux ans plus tôt, il participait à "Le Pont de pierres et la peau d'images" de Daniel Danis, toujours dirigé par Emmanuel Ray.

En 2009, il joue dans "Les jeux sont faits", un film réalisé par Clément Soyser, et en 2003, dans "L'œil du poulet" de Vincent Laisney.

En 2022, Fabien continue de s'engager dans de nouveaux projets. Il interprète notamment Franck dans Hilda de Marie Ndiaye.

Stéphanie Lanier

Après une période en tant que danseuse à la Royal Shakespeare Company à Eindhoven, elle décide de se consacrer à la comédie. Elle se forme auprès de Jean-Laurent Cochet, où elle obtient un premier prix classique, marque de son excellence.

Elle débute sur les planches avec Jean-Pierre Hané (Les X Tréteaux), interprétant des rôles dans "Les Fausses Confidences" de Marivaux et "La Maison Tellier" d'après Maupassant, joués au Théâtre Mouffetard et en tournée. Sous la direction de Michelle Marquais, elle joue dans "Honorables Canailles" aux côtés de Philippe Clévenot et Jean-Paul Roussillon, au Théâtre de l'Athénée et en tournée, renforçant ainsi sa présence sur la scène parisienne.

Stéphanie Lanier collabore également avec des metteurs en scène renommés tels que Jacques Seiler, Emmanuel Ray et Anne-Marie Lazarini. Son intérêt pour la création contemporaine la conduit à travailler en Macédoine avec Nika Kosenkova (Théâtre de Moscou) dans "Dernier Homme, Dernière Femme" de Jordan Plevnes au Théâtre de Skopje. En Autriche, elle met en scène "La Cagnotte", adaptée par Botho Strauss, au Schauspiele d'Innsbruck, avec une tournée qui dure plusieurs mois.

Elle contribue à la création du Festival d'Arlempdes en jouant dans "Brindosier de Protée" de Paul Claudel, mise en scène par Emmanuel Ducasse. Elle joue également dans des créations originales d'Olivier Brunhes, telles que "AziouLiquid" et "Rêve d'A", et collabore régulièrement avec Joël Dragutin au Théâtre 95, notamment dans "La Spectatrice".

Stéphanie Lanier est également reconnue pour ses performances dans des succès parisiens, tels que "Monsieur Amédée" avec Michel Galabru et Bernadette Lafont, mise en scène par Jean-Pierre Dravel, et "Knock" avec Fabrice Luchini, sous la direction de Maurice



Bénichou. Elle apparaît dans "La Nuit de Valognes" d'Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène par Régis Santon, et "Désillusion Parlementaire" de Nathalie Detrou, mise en scène par Philippe Brigaud au Petit Hébortot. En 2013, elle brille dans "Moi, Dian Fossey" de Pierre Tré-Hardy, mise en scène par Gérard Vantaggioli, et en 2015, dans "Espèces d'Espaces" de Georges Perec, mise en scène par Anne-Marie Lazarini.

À la télévision, Stéphanie Lanier tourne sous la direction de Frédéric Berthe, Michaël Perrotta, Laurence Katrian, Etienne Dahesne et Manuel Poirier. Au cinéma, elle travaille avec des réalisateurs tels que Philippe Le Guay, Olivier Marchal et Etienne Chatilliez.



La musique

Léa Bertogliati, violoncelliste et compositrice.

Evoluant entre interprétation, composition et production musicale, Violoncelliste de formation, elle a développé un parcours éclectique, mêlant musique classique, baroque, actuelle et improvisée. Diplômée du CRR de Paris en violoncelle, formation musicale et musique de chambre, Léa a poursuivi ses études en musicologie à la Sorbonne. Elle s'est également intéressée à divers domaines tels que la biologie, la préhistoire et l'informatique, illustrant une curiosité et une ouverture d'esprit hors du commun.

Sur scène, Léa a collaboré avec des orchestres prestigieux comme l'Orchestre Philharmonique de Paris Est, l'Orchestre Sorbonne Université et des ensembles baroques tels que Consort Musica Vera. Son talent l'a également menée à participer à des projets plus contemporains : musique vidéoludique avec Pixelophonia, spectacles avec Ménélik ou encore performances d'improvisation spirituelle avec Catherine Braslavsky.

Elle s'est illustrée dans des œuvres théâtrales, composant et interprétant des musiques pour *Jean Moulin de A à Z* ou *Les Enragés* de Margot Cendrier. En parallèle, elle a réalisé des compositions pour des projets vidéo, comme *Satoshi Kon : l'illusionniste*, et des animations 3D de l'École Estienne.

Toujours à la recherche de nouvelles expériences artistiques, Léa prépare actuellement des improvisations spirituelles et d'autres collaborations interdisciplinaires.

Le son

Tony Bruneau, Musicien, pianiste, compositeur, créateur sonore.

Il travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre, le cirque et la danse avec des compagnies de la région Languedoc-Roussillon (Cie Pourquoi Pas ? Les Thélémites, Cie de l'Astrolabe, Cie des Perles de Verre, Cie Tire pas la nappe, Cie Aries et Scorpio, Cie de la Mentira, Cie Les Grisettes, Cie Volpinex et la Cie du Théâtre en Pièces à Chartres (Eure et Loir).

Les dernières créations depuis 2011 : Lisbeth(s) de F. Melquiot et Habillages de Sarah Fourrage, mise en scène d'Anna Delbos-Zamore, Cie les Grisettes, Débrayage, Monsieur de Pourceaugnac de Molière et Ocho !, création de la Cie de l'Astrolabe, mise en scène de Sébastien Lagord, L'Étrange Cas de



Robert Louis Stevenson mise en scène de Bela Czuppon Cie volpinex, Tango Ciudad, concert Tango de Laura Montecchia, Cie de la Mentira, Caligula d'Albert Camus mise en scène d'Emmanuel Ray. Depuis 2011, il accompagne au piano les classes de danse contemporaine au Creps de Montpellier, et au Conservatoire Régional de l'agglomération de Montpellier. Depuis 2005, il joue avec le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur violoniste/oudiste Féthi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux (Mexique, Vénézuëla, Afrique du Sud, Swaziland, Namibie, Lesotho, Allemagne, Maroc, Algérie, Libye, Turquie, Yémen, Serbie, Chine, Îles des Caraïbes, Mozambique...)

La lumière

Natacha Boulet-Räber

Elle a d'abord été formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a ensuite suivie une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète.

Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle 1993 de Medhi Belhaj Kacem mis en scène par Jean Pierre Wollmer, Cie Kaleïdoscope. Elle est ensuite régisseuse sur plusieurs spectacles en Languedoc- Roussillon : Petite Pièce Médicament de Marion Aubert mise en scène de Fanny Reversat, Arsenic et vieilles dentelles, Les Géants de la montagne mis en scène par Tony Cafiero.

En 2000 elle intègre la Cie Pourquoi pas ? Les Thélémites en tant qu'éclairagiste. Elle y fait toutes les créations lumière jusqu'à sa dissolution en 2008 (L'Auberge du docteur Caligar, La Contrebasse, Mort accidentelle d'un anarchiste, Le Balcon,...).

Sur les créations Les Cancans de Carlo Goldoni et Donc de Jean Yves Picq elle est également comédienne.

Parallèlement elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : La Cagnotte d'Eugène Labiche, Cie La Chèvre à cinq pattes, King Lear de William Shakespeare avec la Cie Asphal'Théâtre, L'Annonce faite à Marie (Théâtre en Pièces).

Aujourd'hui elle fait partie de la Cie de l'Astrolabe en tant qu'éclairagiste et comédienne.

Récemment elle travaille avec la Cie Les Grisettes dirigée par Anna Delbos-Zamorre (Lisbeths et Habillages), les Fourmis Rousses (Tita Lou, Alice pour le moment) mis en scène par Mariel Baus et avec le théâtre en pièces à Chartres dans Don Quichotte, l'Adopté, Jeanne au bûcher et Caligula mis en scène par Emmanuel Ray.





La mise en scène

Emmanuel Ray, Metteur en scène, scénographe

Après sa formation au Cours Florent et à Paris III aux côtés de Francis Huster, Jacques Weber, Richard Demarcy, Michèle Seeberger... Emmanuel Ray fonde la compagnie Théâtre en Pièces à Chartres. Convaincu de la nécessité d'un enracinement local, il s'engage dans un théâtre participatif, mêlant professionnels et amateurs, et développe des ateliers artistiques dans les écoles. Ce travail fédérateur lui permet de sensibiliser un large public en milieu urbain et rural. Il initie également des projets éducatifs novateurs, notamment la création de la première option théâtre en Eure-et-Loir.

Il met en place des ateliers qui révèlent des talents, certains poursuivant leur parcours dans des institutions comme le CNSAD, la Comédie Française, le Théâtre du Soleil, Le théâtre national de Strasbourg, l'Atelier Volant à Toulouse... Il poursuit un compagnonnage avec certains acteurs comme Mathieu Genet, Antoine Hamel, Francis Ressor, Pascale Fournier... Parallèlement, il continue à développer un théâtre local exigeant, favorisant la rencontre entre amateurs et professionnels.

Son théâtre devient dès lors un espace inclusif, intégrant des personnes en situation de handicap dans ses créations et ateliers. Des projets comme la pièce Ascension, jouée à l'UNESCO, ou le festival « Être libre dans la différence », montrent son souci d'effacer les barrières entre les individus. Avec des œuvres comme le film Sur les traces de Roméo et Juliette, il aborde des thématiques sensibles telles que la vie affective et sexuelle des personnes handicapées.

Avec Mélanie Pichot, il fonde le Théâtre de Poche à Chartres, lieu dédié à la création, aux résidences artistiques et aux échanges culturels. Cet espace a accueilli plus d'une centaine d'équipes artistiques et organise toujours des conférences, expositions, et actions éducatives.

Il explore des lieux historiques pour y inscrire ses créations. Ses mises en scène, notamment Le Journal d'un curé de campagne de Bernanos ou L'Annonce faite à Marie de Claudel, accèdent à différents festivals. Son projet fou de jouer L'Annonce faite à Marie sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en 2006, où acteurs et public se déplacent à pied, incarne un théâtre nomade et poétique.

Face aux confinements, il transforme le camion de sa compagnie en scène mobile pour jouer dans les villages. Ces tournées extérieures témoignent de son inventivité et de sa volonté de maintenir le lien avec le public malgré les contraintes.

Il a mené sa compagnie à jouer plus de 25 spectacles professionnels, souvent dans des lieux prestigieux en France et à l'étranger, comme Richard III de Carmelo Bene, sélectionné au festival international de Târgoviste en 2022 où il est récompensé.

« Le parcours d'Emmanuel Ray reflète un engagement profond pour un théâtre accessible à tous, au service du lien social et de la diversité humaine. À travers ses créations, il célèbre la richesse des différences, explore les fragilités et met en avant la beauté de chacun, tout en posant des questions essentielles sur notre condition humaine. »

Les créations de la compagnie

La Compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la Ville de Chartres et le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Elle est subventionnée par la Ville de Chartres, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et la Région Centre-Val de Loire. La compagnie est soutenue par le Théâtre de Chartres – TDC. La compagnie a bénéficié à multiple reprises de l'aide à la création et la diffusion de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Centre) et de l'aide du Conseil Régional du Centre Val de Loire, de l'Adami, de la Spedidam.

2024 Combat à partir de Premier Combat de Jean Moulin

2023-2024 Diffusion de Richard III en France et en Europe. Diffusion de Hilda en France.

2022 Hilda de Marie Ndiaye au Off de chartres

2020-2021 Adaptation de Richard III version extérieure au Domaine de la Ferté Vidame.

2019 Richard III de Carmelo Bene Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres et Théâtre de Saumur (Salle Doussineau à Chartres en Eure-et-Loir)

2017-2018 Peau d'âne d'Anca Visdei Production Théâtre en Pièces - Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray - Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-Loir)

2013-2016 : Le dernier chant d'après Anton Tchekhov m.e.s M. Pichot et E. Ray, création. Caligula d'A. Camus mis en scène par Emmanuel Ray, lecture et création et tournée. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France. Longues Peines de Gérald Massé, reprise au Théâtre de Poche. Jeunesse sans Dieu de Odon Von Orvath, Tournée en France. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel, Tournée en France. L'épreuve d'Emmanuel Ray, à Chartres et en Tournée.

2012 : Longues Peines Gérald Massé au Théâtre de Poche. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris et tournée en France. Je m'appelle Don Quichotte de M. Genet. Tournée dans les hauts lieux de la Vallée de la Loire. Le Souper de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris.

2011 : Je m'appelle Don Quichotte, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France

2010 : Le Souper de Jean-Claude Brisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel. Tournée sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2009 : Jeanne d'Arc au Bûcher, P. Claudel mis en scène par E. Ray. Musée des beaux-arts - Chartres. Electre de Sophocle en tournée en France

2008 : Electre de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres.

2007 : Le Souper, de Jean-Claude Brisville mis en scène par M. Genet au Théâtre de Poche – Chartres. Le Souper de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir. Doctor fara voie mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papusi de Braila, en Roumanie.

2006 : L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2005 : L'Adoptée de J. Jouanneau m.e.s E. Ray. Théâtre de Poche Chartres et tournée en France. Antigone de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie). Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.

2004 : Le Pont de pierres et la peau d'images, de D. Danis m. e. s. par E. Ray. Théâtre de Chartres.

2003 : l'Annonce faite à Marie, de P. Claudel m.e.s E. Ray. Cathédrale de Chartres/CDN de Limoges.

2001 : La Terrine du Chef de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres.

Enfantillages de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres.
Stratégies pour deux jambons de R. Cousse m.e.s. par E. Ray. Théâtre de Poche Chartres

2000 : Aïsha de Christophe Bident. Mis en scène par Emmanuel Ray à la Chapelle Fulbert de Chartres.

1998/1999 : Le médecin volant de Molière m.e.s. par E. Ray. Hôtel Dieu-Chartres, tournée en France.

1997 : Quand nous nous réveillerons d'entre les morts H. Ibsen m.e.s E. Ray. Hôtel-Dieu de Chartres. Le dit de Jésus Marie-Joseph d'Enzo Cormann m.e.s Emmanuel Ray Espace Soutine de Lèves.

1996 : Une journée particulière d'E. Scola mis en scène par E. Ray à la Collégiale St-André - Chartres. Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos m.e.s. E. Ray Crypte St-Sulpice à Paris.

1995 : Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos mis en scène par Emmanuel Ray. Crypte de la Cathédrale de Chartres et en tournée en France.

1994 : Création d'un « mystère » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.



Mathieu Genet dans Caligula d'Albert Camus, mis en scène par Emmanuel Ray

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice
2, rue Georges Brassens
28000 CHARTRES
Téléphone : 02 37 33 02 10
E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr

Site : www.theatre-en-pieces.fr

Chargée de production : Françoise Chamand

Conseil Administration :

Florence Barbosa, Philippe Besnier, Olivier Cayrol, Frédéric Duriez, Sylvie Goyeau, Maxime Haudebourg, Lucile de Maupeou, Brigitte Michaux, Alain Ponçon, Roger Pichot, Annie Thomas-Fiand

Siret 379 510 225 00038
– APE 9001Z –

licences d'entrepreneur de spectacle :
PLATESV-R-2021-012411 / PLATESV-R-2021-012414 / PLATESV-R-2021-012417

Contact presse : La Strada & Cies

Catherine Guizard: 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com